

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **121 (1995)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Perspectives de l'EPFL: ni roses, ni moroses!

Par Jean-Pierre Weibel,  
rédacteur en chef

Récemment, la direction de l'EPFL présentait un bilan et des perspectives sous le titre «Réalités, espoirs et responsabilités nationales». Constatant que l'École est située dans le bassin lémanique, où le chômage atteint un taux de 7-8%, le président Jean-Claude Badoux a souligné que l'EPFL doit contribuer à le combattre. Les effets de cet engagement ne seront toutefois perceptibles qu'à moyen et long terme, car la clé du succès dans cette lutte réside dans une formation de qualité, non seulement jusqu'au diplôme, mais également après, que ce soit dans le cadre d'une thèse – avec la pratique approfondie de la recherche que cela comporte –, ou dans celui de la formation continue. Les études jusqu'à l'obtention du diplôme ne représentent que la moitié de la formation; l'adéquation des connaissances aux exigences de la pratique professionnelle de l'ingénieur demande quelque douze jours de formation par an.

Le nombre des étudiants – premier cycle, doctorat, postformation – a augmenté de 1000, soit d'un quart, en quatre ans, mais les moyens mis à disposition par la Confédération stagnent, ne suivant même pas l'indice du coût de la vie. Il a donc fallu trouver à l'extérieur des moyens supplémentaires pour assurer un enseignement et un encadrement de qualité. En ce qui concerne le corps enseignant (47 nouveaux professeurs en deux ans et demi), les postes attribués aux nouvelles branches prioritaires telles que la microtechnique (désormais la plus importante section d'ingénieurs de l'EPFL) et les systèmes de communication l'ont été aux dépens du génie civil, de la mécanique ou de l'électricité. L'accent est également mis sur d'autres domaines d'avenir: techniques de production, biotechnologie, gestion ou économie.

Pour répondre aux défis de notre temps et contribuer à fournir au pays les compétences dont il a besoin pour s'affirmer sur le plan international, la collaboration avec les milieux extérieurs a été intensifiée: +23% ces deux dernières années. Ce sont aujourd'hui 55% des collaborateurs scientifiques de l'EPFL qui sont financés hors du budget de l'école par des mandats de droit public et privé (un record dans les Hautes écoles suisses), répondant à la nécessité d'une étroite liaison entre recherche de base, développement et recherche appliquée. Ces relations portent leurs fruits, grâce par exemple à l'exploitation des brevets détenus par l'EPFL, poste aujourd'hui largement bénéficiaire. Par ailleurs, une mise en commun transfrontalière des moyens dans la région Rhône-Alpes permet une spécialisation plus efficace de la formation continue.

Pour le vice-président Dominique de Werra, le temps est révolu des barrières entre «classiques» et «scientifiques»: la technique fait partie de la culture! La curiosité des étudiants doit s'orienter, au delà des sciences de base, vers les sciences du vivant: bioinformatique, biotechnologie, biomatériaux, afin de mettre les connaissances de l'ingénieur au service des autres domaines. Les sciences humaines, quant à elles, devraient représenter quelque 10% du volume enseigné.

Mentionnons ici pour mémoire la recherche de pointe, où l'EPFL fait excellente figure sur le plan international, et terminons par une note résolument optimiste: aujourd'hui, plus de 90% des diplômés de la volée 1993 ont trouvé un emploi correspondant bien à leur formation. Cela prouve que l'attrait indéniable que connaît l'EPFL est parfaitement fondé et que l'enseignement y correspond à l'attente tant des étudiants que des employeurs. Cela explique également que l'EPFL est la Haute école suisse où les études sont le plus rapidement menées à leur terme, donc où l'investissement des collectivités publiques est le mieux valorisé. Sans être rose, l'avenir de l'EPFL n'est donc pas du tout morose.